

Aperçu sur la flore mycologique des dunes bretonnes

par Edouard LEBEURIER

La Dune sablonneuse représente certainement la plus importante étendue des terrains calcaires de Bretagne. Elle est sous l'influence directe de la mer et de ses embruns, de ce fait, elle tend à constituer un milieu biologique spécial, d'où le Champignon n'est pas exclu.

Toutefois, la flore mycologique y comporte peu d'espèces qui soient soumises à la nature du sol et à son degré de salure. Elle en compte plus qui sont sous la dépendance des plantes phanérogames calcicoles ou halophiles qui constituent la couverture végétale de ce milieu.

En premier lieu, il faut considérer la bande côtière de peu de largeur où le sable est plus ou moins bien fixé par la végétation lâche de l'ammophilaie, par quelques phanérogames telles que *Honckenia peploides*, *Agropyrum* sp., *Ammophila arenaria*, *Calystegia sodanella*, *Eryngium maritimum*, *Euphorbia paralias*.

C'est dans les espaces nus, à proximité des touffes de la Graminée *Ammophila* (= *Psamma*) *arenaria* que sort du sable à partir de la deuxième quinzaine de mai, un petit champignon, le *Psathyrella ammophila* (Dur.-Lev.). Il paraît très attaché à cette plante, dont il est peut-être un parasite, car si on le désable avec ménagement, on peut apercevoir le mycelium chevauchant les rhizomes. Son chapeau gris-brun clair, assez charnu, à marge enroulée est hygrophane ; il possède sur son bord un étroit réseau de fibrilles blanches réticulées-apprimées, puis il devient beigegrisâtre par déshydratation. Ses lamelles foncées sont bordées de clair sur l'arête et le stipe radicaux, continu avec le chapeau, est légèrement dilaté à sa base, il s'enfonce assez profondément dans le sol et montre cette particularité de s'entourer d'un agglomérat de sable formant manchon qui, si on fend ce fourreau, laisse voir un stipe légèrement fistulé.

Attaché à cette association, une Morille apparaît en fin avril - début mai. BOUDIER en a fait une espèce voisine de la Morille ronde sous la dénomination de *Morchella spongiola* Boud. Elle en diffère par sa couleur plus fauve à brun jaunâtre, ses alvéoles plus petits, plus profonds, plus irréguliers. Son pied est blanchâtre. Malgré son abondance marquée dans l'ammophilaie, rien ne laisse présumer qu'elle croît sous la dépendance des *Psamma*, car on la trouve encore par quelques unités dans la dune fixée jusqu'à plus

d'une centaine de mètres des bords de mer. C'est un excellent comestible qui a le tort, trop souvent, d'abriter dans la cavité du chapeau et du pied fourmis, cloportes et de retenir dans ses alvéoles le sable impalpable de la dune dont les lavages successifs permettent difficilement de se débarasser.

À l'arrière de la zone précitée, la dune fixée présente un tapis végétal continu seulement entrecoupé par les lignes blanches des voies charretières. Ce tapis pâturé est constitué de *Carex arenaria*, *Galium arenarium* et de bien d'autres plantes dont la plus intéressante, pour le Mycophage est l'*Eryngium campestre*, mais aussi par des espaces couverts de Muscinées, dont les plages à *Tortula ruraliformis* en représentent l'élément le plus marquant.

C'est parmi cette Mousse que l'on trouve deux petites Omphalies en fin automne et début de l'hiver : *Omphalia galericolor* Romagn., au chapeau ocre fauve, strié par l'humidité, aux spores légèrement ovales ou subglobuleuses et, en moindre abondance, *Omphalia barbularum* Romagn. au chapeau bistre à ombilic large et creusé, au revêtement plus ou moins gélifié luisant et brillant par le sec, au pied un peu plus pâle.

L'*Eryngium campestre*, plante calcicole, possède son saprophyte spécialisé ; *Pleurotus Eryngii* Fr. ex DC, dont le chapeau convexe marron s'étale à ras le sol et passe aussi au gris, car il est hygrophane. Son apparition à la fin de l'été est liée à la racine de cette Ombellifère. C'est un bon comestible, à la chair dure, mais qui reste assez ferme à la cuisson. Son pied est souvent excentrique.

C'est aussi parmi ces prés salés, poussant parfois en cercle, que peut se rencontrer le *Psalliota Bernardii* Q. Un gros carpophore au chapeau globuleux, épais et trapu, dont le disque porte de grosses écailles brun-jaunâtre. Son anneau est ascendant, engainant. Sa chair rosit vivement à la coupe et peut prendre un ton d'un rose particulièrement vif dans la zone de jonction du chapeau et du pied. Sa comestibilité est discutée.

Dans les parties de la dune où « l'herbe » est la plus claire et le sol très sec, un curieux petit Gasteromycète se montre en troupes nombreuses, le *Tylostoma mammosum* au carpophore globuleux porté sur un pied assez long qui lui donne l'aspect extérieur d'un minuscule bilboquet. Sa sphère contient une glabra pulvérulente et un capillitium. Une perforation sommitale permet à la poussière des spores brunes de s'échapper à leur maturité, spores qui, dans ce genre, possèdent cette particularité de naître latéralement sur leurs basides.

Enfin, nous citerons un Ascomycète, discalé inoperculé, le *Geoglossum Cookeianum* Nannf. qui croît parfois en attroupements considérables, parsemant l'herbe rase de ses réceptacles brun-noir à partir d'octobre jusqu'aux premières gelées hivernales.

Toutes ces espèces paraissent être les plus typiques de la dune bretonne, mais il en est bien d'autres dont la présence n'apparaît pas plus spécialement conditionnée par ce milieu et que l'on retrouve ailleurs dans les prés, les pâtûres, les landes

Planche (ci-contre) :

- | | |
|--|--|
| 1. <i>Pleurotus Eryngii</i> Fr. ex DC | 5. <i>Psalliota Bernardii</i> Q. |
| 2. <i>Omphalia galericolor</i> Romagn. | 6. <i>Tylostoma mammosum</i> Fr. |
| 3. <i>Omphalia barbularum</i> Romagn. | 7. <i>Morchella spongiosa</i> Boud. |
| 4. <i>Psathyrella ammophila</i> (Dur-Lev.)
Kühn-Romagn. | 8. <i>Geoglossum Cookeianum</i> Nannf. |



I



2



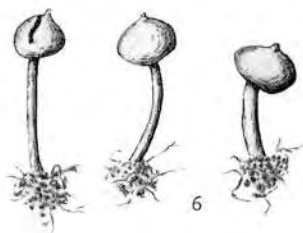
3



4



5



6



8



7

E.L.

de la zone côtière ou de l'intérieur. Citons de nombreux Hygrophores, des Clitocybes, le *Rhodopaxillus sordidus*, des Inocybes, des Hébélomes, des Galeras, *Paneolus foenisecii*, des Lépiotes, de nombreuses Psalliotes, des Lycoperdons... et la liste n'est pas close. Pour certaines, nous avons constaté une adaptation apparente, par exemple *Hygrophorus chlorophanus* en bordure de mer à chapeau émergeant de peu en surface, au pied enfoncé dans le sable de plusieurs décimètres, des *Marasmius oreades* au chapeau semblable à de petites taupinières, au pied très long.

L'emprise humaine sur la dune est aussi la cause de bien des changements dans sa flore. Les plantations de Pins et de Cyprès, en y apportant humus, acidité, ombre, en modifiant complètement le faciès. C'est la raison probable qui nous fit récolter dans l'allée d'une plantation empiétant sur la dune l'*Helvella monachella* Fr. ex Scopoli et qui explique la présence de *Boletus granulatus* L. ex Fr.

La dune bretonne !... un milieu dont la flore mycologique est imparfaitement recensée et qui demande d'être mieux étudiée pour une meilleure connaissance de ses espèces et de leur distribution.